



RECHERCHE, FORMATION ET PRATIQUES

Le vieillissement accéléré de la population québécoise rend indispensable la formation de professionnels en gérontologie capables d'intégrer les nouvelles connaissances, de diffuser les bonnes pratiques et de contribuer au développement de milieux harmonieux pour les aînés.

*Par Ghyslaine Lalande,
Directrice du Centre universitaire de formation en gérontologie (CUFG)*

Que le Centre de recherche en gérontologie-gériatrie et la maîtrise en gérontologie aient débuté leurs activités en même temps, en 1988, n'est pas le fait du hasard.

En 1976, l'Université de Sherbrooke avait déjà créé un certificat en gérontologie. Cette expérience avait permis de comprendre que les étudiants du certificat étaient souvent des professionnels qui avaient déjà un baccalauréat. On a donc proposé une maîtrise en gérontologie, dans laquelle on privilégierait notamment des projets de recherche axés sur une réflexion en lien avec les questions cliniques.

Très tôt, l'Université a convenu de localiser les cours et les programmes de gérontologie à l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke (aujourd'hui connu sous le nom de CSSS-IUGS), là où le futur Centre de recherche sur le vieillissement était en train de débiter ses activités.

Avec le temps, le programme s'est de plus en plus tourné vers le domaine de la recherche, de telle sorte que le programme de doctorat s'est imposé comme une suite logique pour former des chercheurs en gérontologie. À titre de comparaison, il n'existe aux États-Unis que neuf programmes de doctorat en gérontologie ou en études sur le vieillissement.

Certains s'inquiétaient des débouchés pour les diplômés du doctorat en gérontologie. Les faits ont montré que cette spécialité a un avenir prometteur : avant même d'avoir terminé leur formation, les diplômés et futurs diplômés du doctorat en gérontologie sont recrutés pour travailler en recherche et pour occuper des

postes de professeurs, dans des universités qui souhaitent adapter leurs disciplines à la réalité du vieillissement.

Dès la naissance du programme de maîtrise, des professeurs des Facultés de médecine, des lettres et sciences humaines et d'éducation physique et sportive ont collaboré au cursus de formation. Pluri, multi, inter ou transdisciplinaire, la gérontologie ? Encore aujourd'hui, la réponse varie selon les jours, les personnes, les situations et notre rythme d'apprentissage ! Mais on ne saurait penser la gérontologie autrement : au 21^e siècle, devant le défi du vieillissement des populations

comme devant tant d'autres défis planétaires, nous avons tous à développer des réflexes de collaborations interdisciplinaires, interprofessionnelles ou interméthodologiques.

C'est pour mieux y arriver que l'Université a choisi de créer une structure interfacultaire, en 2004 : le Centre universitaire de formation en gérontologie (CUFG), qui est chargé d'assurer la gouver-

nance des programmes de formation en gérontologie. Il est logé lui aussi dans les locaux du Centre de recherche sur le vieillissement. L'enjeu est double : penser et gérer ensemble au quotidien la formation interdisciplinaire en gérontologie, au-delà des disciplines et des facultés d'appartenance; et créer une synergie entre la pratique, la recherche et la formation en gérontologie. Tout le monde gagne à cette proximité : pour les chercheurs, le transfert des connaissances se fait beaucoup plus facilement auprès des étudiants; pour ces derniers, la proximité avec la recherche est un moyen privilégié de développer une culture scientifique et d'intégrer les plus récentes connaissances.



Le vieillissement accéléré de la population québécoise rend indispensable la formation d'intervenants, de professionnels et de gestionnaires en gérontologie capables d'intégrer les nouvelles connaissances, de diffuser les bonnes pratiques et de contribuer au développement de milieux harmonieux pour les aînés. À travers le Québec, plusieurs universités offrent maintenant un certificat de premier cycle en gérontologie, accessible même à distance, de même que de la formation continue non créditée en gérontologie.

Le Centre universitaire de formation en gérontologie (CUFG) a, lui, le mandat de développer de la formation de type « professionnel » dans des programmes de deuxième cycle universitaire, tels le microprogramme en Gestion de cas ou celui en Soutien-conseil en gérontologie, des programmes qui ne sont offerts qu'à l'Université de Sherbrooke. Un diplôme de deuxième cycle ainsi qu'une formation au travers d'un cheminement professionnel en vue de la maîtrise compléteront bientôt cette offre déjà bien diversifiée, pour couvrir tous les aspects de la gérontologie.



LE VIEILLISSEMENT : UN ENJEU PLANÉTAIRE

La décroissance annoncée de la population active pose de sérieux défis à la gérontologie. La rareté de la main-d'oeuvre rend déjà le recrutement et la rétention du personnel difficiles.

Quoiqu'on dise, l'âgisme marque aussi la société et les pratiques professionnelles – comme la récente commission sur les conditions de vie des aînés l'a bien montré. Mais nous vieillissons tous, et nos proches vieillissent. La conscience de cette réalité devrait nous mobiliser pour trouver les moyens de former des professionnels soucieux de reconnaître aux personnes vieillissantes le droit de mener une vie épanouissante. Il importe de promouvoir la santé et le bien-être des personnes âgées, d'éliminer les inégalités sociales et économiques fondées sur l'âge, et de contribuer à la mise en place d'un continuum de soins de santé qui réponde aux besoins de santé des personnes âgées. Enfin, il faut permettre la création d'environnements favorables, notamment dans le domaine du logement. Gros programme ? C'était celui de la déclaration des Nations-Unies sur le vieillissement en 2002.